Médée: le mal absolu?

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. Résumé du mythe. 2
II. La pièce: vers “l’acte le plus impie”..... 3
II.1. Prologue. 3
II.1.1. La nourrice 3
II.1.2. Le pédagogue : 4
II.1.3. Médée : ses premiers mots sont: 4
II.2. Parodos (= entrée du chœur). 5
II.3. Premier épisode. 5
II.4. Deuxième épisode. 6
II.5. Troisième épisode. 7
II.6. Quatrième épisode. 8
II.7. Cinquième épisode. 8
III. Conclusions. 9
III.1. Qu’enseigne cette tragédie? 9
III.1.1. Que les hommes sont condamnés au malheur. 9
III.1.2. Par quoi et pourquoi sont-ils condamnés au malheur? 9
III.2. Le mal commis par Médée est-il absolu? 10
III.2.1. Force est de constater que non. 10
III.2.2. Peut-être, à partir de l’exemple de Médée, peut-on généraliser la constatation que nous venons de faire: la littérature tend à comprendre le mal. 11
III.2.3. Si la littérature comprend le mal, alors sans doute le trahit-elle. 11

* *

Le Robert définit ainsi l’adjectif “absolu”: “qui ne comporte aucune restriction ni réserve; parfait, aussi parfait qu’on peut l’imaginer”. Le crime qu’on peut sans réserve ni restriction juger criminel, le crime “parfait”, non pas au sens où le roman policier entend cette expression (crime tellement habile que le criminel ne peut pas être découvert), mais au sens de “parfaitement criminel”, de “parfaitement atroce”, c’est sans doute celui que commet Médée en tuant ses propres enfants: peut-on imaginer pire crime que celui-là? Et peut-on ne pas éprouver une parfaite horreur à l’idée d’un tel crime?

Une parfaite horreur, ou plutôt une parfaite stupeur. Horrere signifie: être hérissé, avoir les cheveux qui se dressent sur la tête; ou bien grelotter, frissonner, trembler. Ce verbe désigne donc une réaction physique face à l’horrible. Stupere signifie: être frappé de stupeur, être engourdi, immobile et muet, c’est-à-dire privé de ses facultés; être stupide, ne rien trouver à dire, ou plutôt ne rien trouver à penser. Ce verbe désigne donc, plus qu’une réaction physique, l’impossibilité d’une réaction (d’une réponse) intellectuelle face

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux

Médée : le mal absolu ?

au stupéfiant, face à ce qui passe l’entendement. Etymologiquement, absolutus, participe passé de absolvo, signifie “détaché, sans lien, sans rapport”. Un crime absolu est sans rapport avec ce qu’on peut normalement constater, voire imaginer et/ou penser (expliquer, comprendre); il consiste en une transgression, non pas de la limite séparant le licite de l’illicite, mais de celle qui sépare le possible de l’impossible et/ou le pensable de l’impensable.

Donc le dicible de l’indicible? Telle est la question que se sont posée tous les artistes qui se sont intéressés au mythe de Médée. Les versions les plus connues de ce mythe sont:

- la pièce du Grec Euripide (–Ve siècle),
- la pièce du Latin Sénèque (1er siècle),
- la pièce de Corneille (1635),
- l’opéra de Marc-Antoine Charpentier (1693),
- l’opéra de l’Italien Cherubini (1797), opéra dont la meilleure interprète du rôle titre fut sans doute la cantatrice Maria Callas en 1953,
- le film del’italien Pier Paolo Pasolini, film d’après Euripide et Sénèque, avec Maria Callas (qui n’y chante pas),
- enfin le roman de l’Allemande Christa Wolf (traduction française, 1997).

Le succès du mythe est dû probablement, d’une part, du côté des lecteurs et spectateurs, à la fascination que suscite un crime atroce[1] (cf les atroces “faits divers” du même ordre dont les journaux ont récemment rendu compte), d’autre part, du côté des artistes, à la question de savoir si cette atrocité peut être suggérée ou même représentée voire expliquée.

Nous n’étudierons ici que la pièce d’Euripide, qui met en évidence la contradiction inhérente au projet (représenter l’irreprésentable, expliquer l’inexplicable). Nous nous référerons à la traduction de Marie Delcourt-Curvers (Gallimard, bibliothèque de la Pléiade).

I. Résumé du mythe.

Jason est le fils d’Eson, roi d’Iolcos (en Thessalie, au nord de la Grèce); à la mort d’Eson, Jason est dépossédé par son frère Pélias qui, pour s’en débarrasser, l’envoie conquérir la Toison d’or. Celle-ci se trouve en Colchide (à l’est de la mer noire, aujourd’hui Arménie), gardée par un épouvantable dragon. Jason construit le navire Argo et prend la mer en compagnie des “argonautes”. Il parvient ainsi en Colchide, dont le roi Aiétès, frère de la magicienne Circé, lui impose diverses épreuves extrêmement périlleuses, espérant que Jason n’en sortira pas vivant. Mais la fille du roi, Médée, tombe amoureuse de Jason; magicienne comme sa tante Circé, elle lui offre son aide et lui permet de vaincre tous les obstacles: il conquiert la Toison d’or, puis doit fuir l’hostilité du roi et de son fils, Apsyrtos; celui-ci est tué par sa sœur Médée, qui accompagne Jason dans sa fuite.

Parvenus en Thessalie, ils se heurtent à l’hostilité de Pélias, qui refuse de céder le trône à Jason. Médée recourt donc à une ruse: elle montre aux filles de Pélias, à l’aide d’un bélier

[1] Fascination que les psychologues expliquent diversement, et que nous expliquerons ici par l’intérêt (voire le vertige) que suscitent les limites (de l’humain, en l’occurrence).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

qu'elle fait bouillir dans une marmite pour le transformer en agneau, qu'elle est capable de rajeunir qui elle veut. Les filles du roi confient donc leur père à Médée pour qu'elle le rajeunisse de la même façon; mais Pélias ne sort pas vivant de la marmite magique. Ce meurtre commis, Médée et Jason fuient la Thessalie et trouvent refuge à Corinthe, dont le roi est Créon (ce n'est pas le même Créon que le roi de Thèbes qu'on rencontre dans Antigone).

A Corinthe, Jason se fait aimer de Créüse, fille de Créon, et répudie Médée pour épouser la fille du roi puis prendre la succession de son beau-père. C'est ici que commence la pièce d'Euripide.

L'apport d'Euripide au mythe est essentiel, puisque c'est lui, indique Marie Delcourt-Curvers, "qui a imaginé de faire du meurtre des enfants un acte délibéré de Médée". Comment est-il possible qu'un tel meurtre soit commis "en pleine lucidité"? C'est ce que montre la pièce.

II. La pièce: vers "l'acte le plus impie"[2].

La pièce se compose de cinq épisodes (= cinq actes) dont nous allons commenter les passages les plus significatifs. Commençons par le prologue:

II.1. Prologue.

Le prologue (scène d'exposition) se compose d'un monologue de la nourrice, puis d'un dialogue entre la nourrice et le pédagogue, accompagné des deux enfants de Médée. Pendant ce dialogue celle-ci, depuis l'intérieur de la maison, fait entendre ses gémissements.

II.1.1. La nourrice

- expose la situation: Médée vient d'être abandonnée par Jason.

- exprime sa compassion pour Médée:

  Voici que tout se tourne contre elle, atteinte en son bien le plus cher.
  (...)
  Médée, l'infortunée et l'outragée, (...)
  reste étendue, refusant de manger, toute livrée à la douleur,
  et consumée par d'éternelles larmes,
  depuis le jour où elle apprit qu'elle était rejetée.
  Les yeux baissés obstinément, la face contre terre,
  (...) elle n'entend (pas) ceux qui voudraient la consoler.
  (...) L'infortunée...

[2] Formule de Médée au 3e épisode.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux

Médée : le mal absolu ?

- explique le comportement de Médée (comportement passé et présent) par la passion: c'est "le coeur étourdi d'amour pour Jason" que Médée a fait ce qu'elle a fait. Sa colère et son désespoir sont aussi violents que son amour.

- exprime donc des craintes: Médée est une passionnée, que la passion peut mener loin:

  Et moi je crains ce qu'elle peut préparer en secret.
  Son coeur est violent (...). Je la connais bien et je la redoute. Elle est terrible...
  (...) Sa fureur, je le sais, ne va pas s'apaiser avant d'avoir frappé une victime...

- exprime son indignation envers Jason. Tout a commencé à cause de lui, qui n'aurait pas dû conquérir la Toison d'or ni séduire Médée. Mais surtout, il n'aurait pas dû (par ambition) abandonner la malheureuse:

  Oui, trahissant et ses enfants et ma maîtresse,
  pour coucher dans un lit royal,
  Jason a épousé la fille de Créon, le roi de ce pays.

L'indignation de la nourrice ira jusqu'à souhaiter la mort de Jason:

Périsse... non, je n'ai rien dit, car il est mon maître[3].

II.1.2. Le pédagogue :

- exprime lui aussi sa sympathie envers "l'infortunée",

- et annonce le nouveau malheur qui va la frapper: elle va être chassée de Corinthe, ainsi que ses enfants.

- Mais il n'exprime aucune indignation envers Jason: ce que fait Jason est normal, puisque c'est l'égoïsme qui mène le monde:

  Et qui n'en fait autant? Pour apprendre cette vérité
  que chacun s'aime mieux qu'il n'aime son prochain,
  attendais-tu que Jason sacrifie ses fils à sa nouvelle épouse?

II.1.3. Médée : ses premiers mots sont:

Ah malheureuse, je souffre trop!
Hélas! que ne puis-je mourir!
puis:
Enfants maudits d'une mère qui n'est plus que haine,
puissiez-vous périr avec votre père et toute la maison s'écrouler!

[3] Ce souhait de la nourrice, qui s'identifie à sa maîtresse, normalise en quelque sorte le désir de vengeance de Médée. Mais on peut dire aussi que, s'il est normal, en certaines circonstances, de souhaiter la mort de quelqu'un qu'on juge criminel, il est anormal de "passer à l'acte".

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

L'intention infanticide de Médée est donc exprimée dès le début de la pièce; elle est expliquée par la douleur, la colère, la haine (l'amour fou transformé en folle haine), le désir de vengeance; en outre, elle est associée (nous y reviendrons) à l'intention suicidaire.

II.2. Parodos (= entrée du chœur).

- Il s'agit ici d'un chœur composé, non pas de vieux citoyens comme dans la plupart des tragédies (*Antigone* par exemple), mais de vieilles femmes qui (en tant que femmes, nous verrons cela) sympathisent avec Médée:
  J'ai entendu la voix, j'ai entendu le cri de l'infortunée Colchidienne (...).
  Je compatis aux souffrances de ce foyer...
  Dis-lui (le chœur s'adresse à la nourrice) notre amitié...
  J'ai entendu (...) l'appel aigu de sa pitoyable douleur...

- Le chœur explique le comportement (le désespoir) de Médée par la passion amoureuse:
  Ton avide désir du lit perdu te rend-il folle
  au point de te faire appeler la mort?

- mais aussi, semble-t-il, par l'exil: Médée a quitté ce(ux) qu'elle n'aurait pas dû quitter; elle a "fui dans la nuit vers la lointaine Grèce, sur la mer ténébreuse"; elle a quitté la terre ferme, son pays, son père, ses repères; pour elle, nul ancrage n'est plus possible. Hors de chez elle, elle est aussi hors d'elle.

- Et comme la nourrice, le chœur condamne Jason, "l'indigne époux qui a trahi son lit."

Lors de ce "parodos", Médée intervient pour exprimer son désir de vengeance, mais elle dit aussi:

O mon père, ô patrie dont je me suis dépossédée
honteusement, après avoir tué mon propre frère!

Une autre passion de Médée apparaît ici: le remords, autrement dit le désir de se punir elle-même.

II.3. Premier épisode.

- Au début de cet épisode, Médée, qui s'adresse au choeur (aux femmes de Corinthe), exprime son indignation envers Jason, "le plus traître des hommes". Puis elle généralise:
  De tout ce qui respire et qui a conscience
  il n'est rien qui soit plus à plaindre que nous, les femmes.

Suit un étonnant discours que l'on peut qualifier de féministe: la vie des femmes est plus difficile et plus pénible que celle des hommes, affirme Médée; en se mariant, ce sont elles qui quittent leur maison et doivent donc s'adapter à une maison étrangère; si le mari se

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux

Médée : le mal absolu ?

révèle mauvais, une femme ne peut pas le quitter, à moins de se déshonorer, tandis qu'un homme peut sans aucun risque répudier sa femme. Il peut aussi s'amuser avec qui il veut "quand son foyer lui donne la nausée", alors que de telles distractions sont interdites aux femmes. Enfin, les hommes prétendent qu'ils ont beaucoup de mérite à affronter les dangers de la guerre, alors que les dangers et douleurs de l'accouchement ne sont pas moindres.
Après cette longue tirade, "tu as le droit de te venger de ton mari, Médée, et je comprends que tu accuses le destin", déclare le coryphée (= chef du choeur, une femme donc).

Médée apparaît ainsi comme la porte-parole des femmes en général: en se vengeant de Jason, elle vengera toutes les femmes trompées, abandonnées, injustement traitées par les hommes.

- Mais le "féminisme" de Médée est discutable, car elle conclut son discours par:
  Une femme s'effraie de tout, / lâche à la lutte et à la vue du fer;
  mais qu'on touche à son droit, à son lit,
  elle ira plus loin que personne en son audace meurtrière.

Et à la fin du 1er épisode, elle déclare :

Si la nature nous a faites,
nous les femmes, sans aptitude pour le bien,
nous sommes très savantes artisanes du mal.

Elle expose ici un préjugé qui durera des siècles durant, et qui sévit encore: moins rationnelles que les hommes, les femmes seraient plus passionnelles, donc plus dangereuses.

II.4. Deuxième épisode.

Médée affronte Jason, qui se révèle odieux:

- c'est de ta faute, dit-il à Médée, si tu es condamnée à l'exil: "tu es sans cesse à insulter nos maîtres et c'est pourquoi tu vas être bannie"; estime-toi heureuse de n'être condamnée qu'à l'exil.
- Lorsque Médée lui rappelle tout ce qu'elle a fait (= tout ce qu'elle a perdu) pour lui: c'est "l'amour (qui) t'a contrainte", lui dit-il, "tu n'as pu parer ses flèches et c'est pourquoi tu m'as sauvé". Autrement dit: tu n'as pas choisi de me venir en aide, puisque tu y étais contrainte par la passion; et tu ne l'as pas fait pour moi, mais pour toi, pour obéir à ta passion.
- Lorsque Médée lui reproche son ingratitude: c'est toi qui devrais me remercier, lui dit-il:
  Qu'as-tu reçu pour prix de mon salut?
  Plus à coup sûr que tu n'avais donné, et je m'explique.
  Tu habites la Grèce, et non plus en terre barbare.
  Tu connais la justice. Tu as appris à vivre sous des lois et non plus au gré de la violence.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Autrement dit: je t'ai civilisée, éduquée; et je t'ai offert la gloire: "si tu étais restée là-bas en ces confins du monde, on ne parlerait pas de toi."

- Et lorsque Médée lui reproche sa trahison: tu n'as rien compris, répond-il. Ce n'est pas par amour ni par ambition que j'ai épousé Créüse, mais pour assurer une bonne situation à nos fils, dont je voulais qu'ils deviennent frères de princes.

Bref, l'habileté rhétorique de Jason (aussi "bon orateur" qu'"habile pilote") ne dissimule pas son ingratitude ni sa mauvaise foi. D'où ce commentaire du coryphée:

Jason, tu as habilement présenté ton discours,
pourtant, à mon avis, (...) tu fais un acte injuste en délaissant ta femme.

Et cette réflexion de Médée :

O Zeus, pourquoi as-tu donné aux hommes
le signe sûr à quoi l'on reconnaît l'or de mauvais aloi,
alors que nul indice ne marque la personne de l'homme à l'âme déloyale?

II.5. Troisième épisode.

Médée annonce quels sont ses projets: elle feindra de comprendre et d'accepter le mariage de Jason et Créüse, elle feindra de souhaiter la réconciliation; elle demandera à Créon l'autorisation de demeurer à Corinthe un jour encore avec ses enfants, pour que ceux-ci puissent offrir à la jeune épousée le cadeau qu'elle lui aura confectionné: un voile et un bandeau d'or empoisonnés.

Ceci fait, il lui restera un autre "ouvrage à faire de (ses) propres mains" :
Je tuerai les enfants, / mes enfants. (...)
Et quand j'aurai détruit toute la maison de Jason
je partirai, poursuivie par mon crime envers mes bien-aimés
ayant osé l'acte le plus impie.

Médée n'est donc pas une folle (car elle sait ce qu'elle fait), ni une "mère dénaturée" (car elle aime ses enfants). Elle tuera ses enfants pour plusieurs raisons (= plusieurs passions):

- le désir d'effacer, de supprimer ceux qui incarnent son union avec Jason, qu'elle regrette d'avoir suivi, abandonnant les siens.
- Le désir de punir Jason bien sûr. Lorsque le coryphée s'écrie: "Tu oserais, ô femme, tuer ce qui est né de toi?", elle répond: "Rien ne mordrait plus durement le cœur de mon mari."
- Mais lorsque le coryphée répond alors: "Rien ne ferait de toi femme plus malheureuse", elle ne le nie pas. Médée veut aussi, et surtout peut-être, se punir elle-même.
- Enfin, Médée se soucie de sa gloire; ayant commis "l'acte le plus impie", elle aura vécu une "vie glorieuse".

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux

Médée : le mal absolu ?

II.6. Quatrième épisode.

Nous nous bornerons à deux remarques quant au quatrième "stasimon" (= chant du chœur). Le chœur s'adresse:

- **à Jason:**
  Et toi, le malheureux qui trahis ta compagne
  pour gagner l'alliance des rois,
  tu conduis en aveugle tes enfants à leur perte,
  ta jeune épouse à la plus affreuse agonie.
  Infortuné, tu ne vois pas / où le destin t'entraîne.

- **puis à Médée:**
  Je déplore aussi ta souffrance, pauvre mère,
  toi qui vas tuer tes enfants
  dans ton regret du lit qu'au mépris des serments,
  pour la maison d'une autre femme, / ton époux abandonne.

Le plus coupable des deux, c'est Jason, selon le chœur; et la plus pitoyable des deux, c'est peut-être Médée.

II.7. Cinquième épisode.

- Médée hésite:
  Que dois-je faire? Le cœur me manque (...);
  lorsque je vois les yeux brillants de mes enfants.
  Ah! je ne pourrai pas!... Adieux mes desseins de naguère.

Tantôt elle exprime son amour pour ses enfants, qu'elle embrasse avec transport ou contemple avec adoration ("O main chérie, ô bouche chérie, ô beauté, ô noblesse des traits de mes enfants..."), et son horreur à l'idée de l'infanticide qu'elle envisageait naguère. Tantôt elle exprime son désir de vengeance et sa détermination ("Non, il faut aller de l'avant. Honte à ma lâcheté qui fait entrer dans mon esprit ces pensées de faiblesse."). Le déchirement de Médée est mis en évidence par son recours à la 2e personne: "non, mon coeur, non pas toi, tu n'iras pas jusque là..." Deux désirs s'opposent en Médée, ou deux Médée s'opposent en elle.
Cette longue hésitation de Médée quant à ce qu'elle doit faire met en évidence sa liberté. Liberté réduite par la passion, la colère en l'occurrence, qui l'emporte:
Je sais devant quel crime je me trouve
mais la colère emporte mes résolutions,
la colère, qui a perdu tant d'hommes.

- Un messager (un serviteur) vient raconter l'horrible mort de Créüse et celle de Créon: celui-ci s'est jeté sur le corps de sa fille, corps empoisonné dont il ne peut pas se détacher et qui l'empoisonne à son tour.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

- Enfin, Médée met à exécution son projet:
  Arme-toi donc, mon cœur. A quoi bon hésiter
  pour accomplir l'acte terrible, inéluctable?
  Allons, ma main, mon audacieuse main, prends le couteau, (...)
  oublie que ces enfants / sont ton bien le plus cher, que tu les as mis au monde.

Puis elle pénètre dans la maison (= en coulisse), et on entend crier les enfants... Jason arrive trop tard: "Tout ce qui me reste est de pleurer et d'invoquer les dieux."

III. Conclusions.

III.1. Qu'enseigne cette tragédie?

III.1.1. Que les hommes sont condamnés au malheur.

Telle est la conclusion du serviteur qui raconte la mort de Créüse et Créon:
Qu'est-ce qu'un mortel? Rien qu'une ombre.
Je le sais depuis bien longtemps
et je le dis sans crainte: les hommes qui paraissent sages,
qui font sonner bien haut leurs grands calculs,
ce sont ceux-là qui paieront le plus cher.
Le bonheur n'est pas fait pour nous les mortels.
La fortune a flux et reflux, favorisant celui-ci,
celui-là. Mai qui est heureux? Personne.

III.1.2. Par quoi et pourquoi sont-ils condamnés au malheur?

- Par le destin? Non, si l'on entend par destin cette transcendance dont les dieux sont les agents. Certes, la pièce présente quelques références au destin et aux dieux, mais elles sont rares. Les hommes sont libres: ils choisissent leur destin, mais (nous l'avons vu lors des cours précédents) ils ne peuvent que mal choisir, choisir le mal et le malheur.

- Les hommes sont donc condamnés au malheur par le destin si l'on entend par "destin" ce qui, immanent à l'homme, fait qu'il ne peut que mal faire. *Médée* présente ce destin sous trois formes:

  - l'égoïsme, d'abord. Paradoxalement, c'est le pédagogue (censé éduquer, c'est-à-dire transmettre la loi morale), qui affirme que, nécessairement, "chacun s'aime mieux qu'il n'aime son prochain".

  - La cécité, ensuite. Médée, regrettant d'avoir tout perdu pour un homme qui ne le méritait pas, reproche à Zeus de permettre aux hommes de reconnaître l'or de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux

Médée : le mal absolu ?

mauvais aloi, "tandis que nul indice ne marque la personne de l'homme à l'âme déloyale." Ou, comme dit Alceste dans le *Misanthrope*: "on ne voit pas les cœurs."

  - La passion, enfin et surtout. C'est la passion (l'ambition) qui a poussé Jason à trahir Médée, ce sont diverses passions qui la poussent à commettre ses crimes. L'intraitable, l'implacable Médée est l'incarnation de la passion, que rien ne peut apaiser. La nourrice dit en effet (dans le prologue):

    On dit sages les hommes d'autrefois.
    On se tromperait moins en les disant fort sots.
    Ils ont su trouver des chants pour les fêtes,
    pour les banquets, pour les festins,
    musique qui orne la vie.
    Mais pour un chagrin qui vous met en enfer, (...)
    nul n'a su découvrir les mélodies et les concerts / qui puissent l'apaiser.

Autrement dit: l'homme sait exprimer sa joie, mais ne sait pas exprimer sa douleur; ou s'il l'exprime, cette expression ne l'apaise pas. D'où le passage à l'acte criminel, pour Médée tentative d'apaisement. "Tout est dit. D'ici à l'acte les paroles sont vaines." (Médée, 3e épisode): on agit parce que les paroles sont vaines.
Mais si les paroles de Médée n'apaisent pas, ne réduisent pas le mal dont elle souffre, le discours d'Euripide réduit le mal qu'elle commet. En effet:

III.2. Le mal commis par Médée est-il absolu?

III.2.1. Force est de constater que non.

"Absolu", avons-nous dit, signifie "sans lien". Or la pièce relie le mal que commet Médée à tout ce qui l'explique, autrement dit la pièce relativise ce mal. En effet, elle explique le comportement de Médée:

- par ce qu'elle est:
  - une barbare (qui en tant que telle ignore la loi),
  - une femme (passionnée en tant que telle),
  - une femme particulièrement passionnée, mue par quatre passions: l'amour, d'abord, puis la colère (la haine, le désir de vengeance), le remords (la haine de soi), et en même temps l'orgueil (le souci de sa gloire).

- par sa situation :
  - elle est abandonnée par l'homme à qui elle a tout sacrifié,
  - puis elle est condamnée a l'exil,
  - mais, déjà exilée, elle avait perdu ses repères, n'étant plus (chez) elle.

- par son but :
  - punir Jason,
  - effacer ce(ux) qui représente(nt) son union avec Jason,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

- se punir elle-même.

En outre, la pièce compare le comportement de Médée à celui de Jason, qui est odieux, et associe son cas à celui de bien des femmes, voire de toutes les femmes (Médée dit “nous”). Tout cela certes ne justifie pas Médée, tout cela ne fait pas de son crime un acte normal, mais relativise l’étrangeté de son cas, donc réduit l’horreur qu’elle pourrait (devrait) susciter.

III.2.2. Peut-être, à partir de l’exemple de Médée, peut-on généraliser la constatation que nous venons de faire: la littérature tend à comprendre le mal.

En effet:

- elle l’insère dans le langage, donc dans la rationalité (un mal s’explique par une cause),
- en outre tout auteur, s’intéressant par définition à son sujet, tend, sinon à s’identifier au personnage auquel il donne la parole, du moins à le comprendre (à lui trouver des raisons d’agir comme il le fait), voire à sympathiser avec lui[4].
- Enfin, le lecteur ou le spectateur (qui en l’occurrence adopte volontiers le point de vue du chœur), non seulement adhère aisément à l’explication rationnelle du mal qui lui est présentée, mais surtout peut compatir avec le, ou la criminelle en l’occurrence: comment ne pas être ému par Isabelle Huppert, par exemple, interprétant ce rôle avec l’émotion qu’elle sait si bien communiquer?

III.2.3. Si la littérature comprend le mal, alors sans doute le trahit-elle.

Car si le vrai mal, le mal parfait, est absolu, alors il échappe à ceux qui tenteraient de le dire, de l’exprimer et de l’expliquer. La pièce d’Euripide ne suggère ce qu’est vraiment le mal que lorsqu’elle s’abstient de le montrer, les infanticides étant commis en coulisse.[5]

Et si la littérature trahit le mal, elle a tort. Peut-être Euripide a-t-il tort d’expliquer les crimes de Médée, lui offrant ainsi un plaidoyer injuste (qu’elle ne mérite pas, et qui ne rend pas justice à ses victimes) et absurde (qui n’explique rien). Peut-on considérer en effet que quelque raison que ce soit (quelque passion en l’occurrence) explique vraiment un infanticide? Sans doute Primo Lévi a-t-il raison, au contraire, de dire ceci, au sujet de la Shoah:

> « Peut-être que ce qui s’est passé ne peut pas être compris, et même *ne doit pas être compris*, dans la mesure où comprendre, c’est presque justifier. En effet, “comprendre” la décision ou la conduite de

[4] cf. Christa Wolf, qui disculpe carrément Médée.

[5] Dans les tragédies grecques antiques, comme dans les tragédies françaises classiques, les meurtres sont toujours commis en coulisse. Par pudeur, dit-on. Ou peut-être pour que l’horreur de ces meurtres ne soit pas réduite par leur représentation.
Dans la pièce de Sénèque (qui n’a pas été écrite pour être représentée mais pour être lue), la scène lors de laquelle Médée tue ses enfants ne permet au lecteur que de *deviner* à quel moment la meurtrière commet les deux infanticides.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Les mots et les maux

Médée : le mal absolu ?

> quelqu’un, cela veut dire (et c’est aussi le sens étymologique du mot) les mettre en soi, mettre en soi celui qui en est responsable, se mettre à sa place, s’identifier à lui. Eh bien, aucun homme normal ne pourra jamais s’identifier à Hitler, à Himmler, à Goebbels, à Eichmann, à tant d’autres encore… » (Appendice de Si c’est un homme, presses pocket p. 211)

La grande difficulté, pour un écrivain, consiste à dire (décrire, comme le fait Primo Lévi) le mal sans l’expliquer, sans le réduire, sans le trahir donc, ni trahir ses victimes. Ou plutôt à dire, non pas l’indicible, mais l’indicibilité même du mal.[6]

Marie-Claire Kerbrat et Serge Le Diraison

[6] Ce que Georges Perec réussit parfaitement avec W ou le souvenir d’enfance.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.